

CONSOMMATION

Et si vous faisiez livrer votre pain par un copain ?

Deux jeunes startupeurs amiénois lanceront en septembre l'application « Bonjour Copain », le tout premier réseau social de livraison de pain entre particuliers.

C'est connu : il n'y a pas de bonne table en France sans un bon pain, qui reste, malgré les évolutions, un aliment essentiel du repas des Français. Il suffit d'ailleurs de voir les files d'attente le dimanche matin dans les boulangeries amiénoises pour s'en convaincre. « Près de 12 millions de personnes poussent chaque jour la porte d'une boulangerie en France », détaille Frédéric Salomé, 38 ans, un ancien technico-commercial dans l'industrie, qui parle aujourd'hui mieux que personne de cette relation intime qu'ont les Français avec leur baguette. Il a d'ailleurs lui-même un peu paniqué quand, début 2017, il a appris que son boulanger préféré, installé dans sa commune à Vers-sur-Selle, fermait boutique sans qu'aucun repreneur ne puisse prendre la suite, l'affaire faisant partie intégrante de son habitation. Il a alors fait comme beaucoup d'autres ailleurs : il a pris sa voiture, direction Salouël, le village voisin situé aux portes d'Amiens. « Et là, je croise sur la route, mais aussi dans la file d'attente de la boulangerie, mes voisins, qui n'ont pas eu d'autre choix que de faire comme moi. Ça a tout de suite fait un déclic dans ma tête ! »

DES COPAINS GOURMETS ET DES COURAGEUX
De cette histoire personnelle est née Bonjour Copain, le premier réseau social de livraison de pain entre particuliers, que Frédéric Salomé est en train de lancer avec Baptiste Karolewski, 23 ans, développeur en application mobile. Cette application, actuellement en phase de test et disponible sur smartphone et tablette, sera d'abord lancée en septembre à Amiens avant d'être déclinée partout en France.

Le principe est très simple : elle met en relation des copains gourmets et des copains courageux. Les premiers ont besoin de pain, mais n'ont pas forcément le temps de se rendre dans une boulangerie. En se connectant sur l'appli, ils auront l'occasion d'être en relation avec des copains courageux, qui leur livreront du pain moyennant une commission de 30% de frais de service : par exemple, une baguette à 1 euro sera livrée pour 1,30 euro. 20 centimes rémunéreront le courageux et 10 centimes iront à la plateforme. « Mais les rôles sont interchangeables, c'est-à-dire qu'avec ma cagnotte de courageux, je peux aussi moi-même pas-



Frédéric Salomé, ancien technico-commercial dans l'industrie, et Baptiste Karolewski, développeur en application mobile, lanceront leur projet en septembre à Amiens avant de le décliner au niveau national.

ser des commandes pour devenir gourmet », précise Frédéric Salomé, pour qui cette appli est avant tout un réseau social, créateur de liens

entre voisins, et un état d'esprit face aux enjeux environnementaux. « On tient à cette notion de réseau social qui permet les rencontres

et de retisser des liens entre les gens. C'est d'ailleurs l'ADN du projet. Ce réseau, c'est aussi l'occasion de favoriser les circuits courts en limitant

les trajets en voiture. » Sur l'appli, les copains gourmets alimentent leur panier avec les produits référencés par des boulangers ou par les copains de la communauté. « Ils ont la possibilité d'apporter des informations complémentaires, comme le fait de vouloir une baguette pas trop cuite par exemple, de choisir leur créneau horaire, et de proposer un pourboire au copain courageux pour le récompenser », détaille Baptiste Karolewski, qui a aussi beaucoup travaillé sur l'ergonomie de l'appli et les aspects de sécurité du paiement en ligne. « On ne garantit pas que quelqu'un prendra en charge votre commande, mais si elle est prise, le courageux peut être certain qu'il récupérera son dû et sa commission, tout comme le gourmet, qui ne sera "décagnotté" que lorsqu'il aura récupéré son pain. » ■ TÉRÉZINHA DIAS

3 QUESTIONS A... MARC-ANTOINE HEBERT



LE BOULANGER-PÂTISSIER TIENT LA BOULENC À SALOUËL

“Ce sera forcément un plus pour la profession”

Qu'est-ce qui vous séduit dans ce projet ?
Ce sera forcément un plus pour tous les boulangers. Non seulement il va permettre

d'apporter une nouvelle clientèle dans nos commerces mais, surtout, il va remettre un peu de social dans tous ces villages où l'on ne se parle plus beaucoup, qui sont devenus des zones dortoirs où les commerces ferment les uns après les autres.

Assurez-vous encore des tournées de pain ?
Oui, et je suis l'un des rares à le faire encore dans la Métropole. J'ai deux employés qui assurent deux tournées tous les jours dans les villages alentours. Si cette application sera forcément un plus pour nous, je continuerai tout

de même d'assurer ces tournées.

Pourquoi de moins en moins de boulangers font-ils ces tournées ?

Les temps ont changé. Nous n'avons plus comme autrefois tous ces employés des fermes qui travaillaient pour la moisson et nous attendaient. On consomme aussi moins de pain, environ 130 g par personne et par jour contre 500 g autrefois. Et puis, il faut le reconnaître : quand les femmes ont commencé à travailler, il n'y avait plus forcément quelqu'un à la maison pour nous attendre et récupérer le pain.